PUBLIE LES
MARDI ET VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES

1ère Insertion, la ligne, 10cts
Insertions subséquentes, 2cts
Adresses d'affaires, $3 par an

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI ET VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT
Un an..........$1 50
Six mois..........0 75

EN CLUBS
Un an..........$1 00
Six mois..........0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Vendredi, 15 Juillet 1898. VOL. XXXII.--No. 5

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
1er avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue. Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, - - N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION. I.P.E.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. 18 août 93—ac

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
Collecte les comptes avec expédition et en transige avec ponctualité toute affaire confiée. 27 mars 1882.

ASSURANCE
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, - N. B
Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risque aux plus bas prix et aux conditions les plus avantageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la mendicité—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurances. 1 mai 92—ac.

Etabli en 1867
ATELIER DE
Marbre et Granit
DE WESTMORLAND.
T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.
Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25avr98—1a

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la ... [illegible]

Charles A. Dickie,
(Successeur de DICKIE FRERES)
MARCHAND GENERAL DE
Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulés, Son, Groceries, Faïence, &c Verrerier, et Nouveautés de tout genre,
Grand'Rue - Shediac.
1 mars 92

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS
FERRONNERIES ETC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit de venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

POUR OHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords à lacets, et à Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme les nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à même notre grand assortiment. Les prix varient de 95cts à $2.70. Nous avons aussi la plus grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,
En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON

Grande Vente de Gants
Chez McSweeney!

Il se passe quelque de non ordinaire chez McSweeney. Une splendide collection à votre choix. Assez pour remplir une demi-douzaine de magasins ordinaires. Il y a un an, nous mîmes la main sur les célèbres Gants PERRIN--nom synonime de première qualité; depuis ce temps-là nos ventes dépassent notre attente, elles on doublé. Nous avions un gros stock de Rouillons, Jamets, Pewneys et Trifousses, et nous désirons nous débarrasser de ces Gants pour ne tenir plus que des PERRINS.

Notre stock n'a jamais été aussi complet et représente 2400 paires. Nous ajustons nos Gants avec soin, et nous pouvons ganter n'importe quelles mains. Rien ne fait ressortir un beau costume comme une main bien gantée.

ROUILLONS -- 75 paires de Mousquetaire non repassé, noirs, points 5½ à 7 1¼, prix regulier $1.10, pour 65cts.

Rouillons—68 paires, noirs repassés, sept agrafes à lacer, dôme d'arrêt, dessus à points unis, points 5 3¼ à 8, prix régulier $1.25, pour $1 maintenant.

Rouillons—58 paires, de couleur, non dressés, points 5½ à 7 1¼, 2 boutons de perle pour amarrer, prix régulier $1.10, pour 65cts.

Rouillons—49 paires, de couleur, dressés points 5 3¼ à 7, agrafes à lacer, prix régulier $1.25, pour $1.

JAMETS—42 paires, La Chartreuse, noirs, dressés, 7 agrafes à lacer, points 5 3¼ à 8, à points unis sur le dessus, prix régulier $1.25, pour $1.

Jamet --80 paires, de couleur, La Chartreuse, 7 agrafes à lacer, dessus à couture unie, de 5 3¼ à 7 1¼, prix régulier $1.25, pour $1.

PEWNEYS—60 paires, Muriel noir, 5 agrafes à lacer, points 5 3¼ à 6 3¼, prix régulier $1, pour 75cts.

Pewneys—73 paires, Muriel de couleur, 5 agrafes à lacer, points de 6 à 7, prix régulier $1, pour 75cts.

Gants Perrins
Une garantie avec chaque paire

Bretagne, noir et couleur, 7 agrafes,	$1.25
Broadway, couleur, 2 boutons ressort,	1.10
Calmo, noir et couleur, 7 agrafes à lacer,	1.10
Fayette noir et de couleur, boutons perle,	1.25
Olga, noir et couleur, 2 boutons ressort,	1.35
Olga, blanc, 2 boutons ressort, dessus noir, pourpre et blanc,	1.35
Belfort, de couleur, 2 boutons-ressorts, dessus à bons points,	1.50
Empire, de couleur, 7 agrafes à lacer,	.83

Peter McSweeney - Moncton.

ADRESSES D'AFFAIRES

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS ET SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
THE, TABAC, CIGARES.
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, - N. B.
5 août 89—1a

CITY BOOK STORE.
DÉPOT DE
Fournitures d'Ecoles,
Livres,
Livres de comptes,
Papeterie,
Tapisserie,
Cadre d'images,
Articles de fantaisie
Nous avons de la Tapisserie de tout prix Bonne tapisserie à 4, 4½, 5, 6 et 7cts.

S. Melanson,
113 Grand'rue, Moncton.

—Pourquoi souffrir du mal de tête lorsqu'un paquet de 10 cents des Poudres Kumfort contre les maux de tête vous guérira promptement.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "LaxativeBromo-Quinine." Le prix 25 cents, en sera rendu si elles ne guérissent pas. 8mars98—9m

BEAU PRINCE

Ce cheval reproducteur fera la route suivante pour le reste de la saison de 1898

Part de Shédiac lundi, 13 juin, à midi, pour Cap-Pelé; part de Cap-Pelé le 14 juin pour le Petit-Cap et St-André; 15 juin part pour l'Aboujagane et Shédiac; 16 juin part pour Scoudouc et Memramcook; restera le 17 et le 18 juin à Memramcook; part lundi le 20 juin pour Fox-Creek; le 21 juin part pour Moncton; le 22 juin part pour Painsec et Shédiac; 23 juin part pour Shediac River et Cocagne; 24 juin part pour Grandigue et Shédiac.

Fera la même route tous les quinze jours si le temps et la santé le permettent.

EMILE ARSENAULT.
Wellington, I.P.E., 16 mai 1898.—2m

Hotel Terrace,
(Tout près de la station du chemin de fer)
Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,
Shédiac, 9 nov. 96—ac Propriétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Dépôt au gouvernement fédéral $100,000

Année	Revenu	Actif	Assurance en force
1870......	$ 9,698 49	$ 6,216 00	$ 521,650 00
1874......	83,218 86	83,721 00	856,000 00
1878......	68,162 65	142,619 00	1,868,211 00
1882......	107,478 91	427,429 00	6,419,470 00
1886......	413,000 00	909,489 73	9,603,543 00
1890......	445,155 00	1,711,686 00	13,540,000 00
1892......	6.4,351 25	2,285,234 00	16,158,117 00
1895......	755,079 74	3,136,012 35	19,612,477 00

C. Girouard, Agent.
[illegible]

Vous Servez-Vous Du
HIGGINS' British Liniment?

Comme Remède de famille, pour usage instantané en cas d'accident, ou lorsqu'on est soudain assailli de douleurs violentes, il est d'une valeur inappréciable. Partout dans les provinces, le débit extraordinaire du

Higgins' British Liniment

et les éloges universels qu'on en fait, font foi de ses grands mérites. C'est le meilleur remède général, pour usage interne et externe, dans les cas de maux, douleurs et blessures.

☞ Prenez-en note et approvisionnez-vous-en.
Cela paie d'avoir un tel remède toujours à sa portée.
En vente chez tous les droguistes et marchands.
Prix : 25cts.

The Canadian Drug Company, Ltd,
St-Jean, N. B.

SOUFFRANCES PROLONGEES

Enflure des jointures et des membres qui avaient trois fois leur grosseur naturelle—Une malade alitée depuis un an et demi.

De "L'Echo", Wiarton, Ont.

Mme Wm. Thew, qui est bien connu dans la ville de Wiarton, souffrait d'une maladie de cœur et d'un rhumatisme articulaire depuis une quinzaine d'années. Mais dernièrement, son état s'est amélioré d'une manière si inattendue, qu'un reporter de "l'Echo" se rendit chez elle pour s'informer de la cause de ce changement. Mme Thew, qui ne recherche pas la publicité, consentit cependant à communiquer un exposé succinct de son cas, pour l'avantage de ceux qui sont atteint du même mal. Voici ses paroles: "J'ai passé un an et demi dans le lit, les jointures des membres étaient enflées au point d'avoir trois fois la grosseur ordinaire. Je me mis sous les soins des médecins, et ils me dirent que je pouvais renoncer à l'espoir de jamais marcher. Ils m'administrèrent des remèdes, mais inutilement. Les médecines patentées n'eurent pas plus de succès, et après avoir lu l'annonce des Pilules Roses du Dr Williams je résolus de les essayer, et dès le début, elles me firent du bien; c'était au commencement de janvier, et j'en ai pris dix boîtes depuis cette époque. Depuis ce temps là, je suis assez bien portante pour vaquer aux soins du ménage sans l'aide de personne."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang, fortifient les nerfs et font disparaître la maladie. Refusez toute contrefaçon, et voyez que chaque boîte que vous achetez, soit contenue dans une enveloppe portant au long notre marque: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People".

Nouvelles du Petit-Cap.

Les examens de fin d'année à l'école du Petit-Cap, dirigée par Mlle Léonie J. Bourque, ont eu lieu le 29 juin. Le Révd. M. F. X. Collerette y assistait, ainsi que M. et Mme Vienneau, de Memramcook, et un grand nombre d'amis. Les habitants de ce district scolaire voient avec chagrin le départ de Mlle Bourque, qui a su se gagner l'estime de tous. Elle sera longtemps regrettée. Les élèves lui ont présenté l'adresse suivante:

Mademoiselle, — A l'occasion de votre départ, permettez-nous de vous exprimer notre plus sincère reconnaissance; car, nous ne saurions trop vous remercier pour toute votre bonté à notre égard. Durant votre séjour au milieu de nous, vous nous avez montré la plus grande sollicitude. Il faut donc aujourd'hui vous dire adieu! Nous le faisons avec de grands regrets. Nous aimions à écouter les sages conseils qui tombaient de votre bouche. Vous saviez nous intéresser à tout. Maintenant nous nous réunissons pour vous remercier cordialement des soins que vous nous avez donnés et soyez assurée que nous conserverons de vous le plus doux souvenir.

Nous demandons une faveur aux commissaires de notre école et ils ne nous la refuseront pas: qu'ils confient de nouveau à vos soins l'école du Petit Cap.

Encore une fois, mademoiselle, nous vous remercions du fond du cœur et nous vous souhaitons bonheur et prospérité.

VOS ÉLÈVES.

Avec ses élèves, nous espérons que Mlle Bourque nous reviendra avant longtemps et lui donnons en attendant, nos meilleurs souhaits.

UN AMI.

Au Cap-Pelé.

Les champs offrent les plus souriantes apparences pour la prochaine récolte. Les chaleurs insupportables ne visitent pas trop nos alentours maritimes; au contraire les grêlons nous ont tombé dru l'autre jour. C'était passablement curieux de voir tomber à leur tour les poulets de Madame X... Comme ce petit monde chauvin dégringolait sous les coups des balles glacées! Tout de même on dit que quatre-vingt d'entre eux se sont échappés à la nage dans leur cuvette où ils étaient heureusement renfermés. N'auront point la chair de poule qui mangeront de pareils poulets cet automne.

Je connais des personnes qui ont bien hâte que les cerises soient mûres—et vous? L'eau m'en vient à la bouche, et pourtant c'est entre deux services de fraises à la crème. Pauvre gourmandise, va! Mais l'on me pardonnera, quand on saura que ce n'est qu'à titre de nouvelle que je le dis: je ne voulais pas que l'on ignorât qu'il y avait de ça par ici: et l'histoire de courir après ça maintenant......

Une idée moins désolante pour la piété des Cap-Pelé c'est l'érection de trois magnifiques croix qui dominent majestueusement nos plus hautes falaises. Etendards consolants, onctueux! Puissiez vous apaiser le flot courroucé s'abattant sur la nacelle de nos hardis pêcheurs et puissent ceux ci aussi bien que le voyageur qui passe en s'inclinant, recevoir de vous le courage et la force qui les rendra maîtres des vagues tumultueuses qui les séparent de l'éternel rivage!

J'allais oublier, mais saint Antoine fait tout retrouver maintenant au Cap-Pelé, même le souvenir des bonnes choses. Notre statue de Saint Antoine de Padoue, reçue et bénite tout récemment, est un véritable objet d'art. C'est le saint populaire, quoi? et nous sommes fiers de lui voir prendre dans notre église la place d'honneur que nos cœurs et nos vœux lui avaient déjà si longtemps préparée.

L'hon. A. D. Richard était l'hôte du Révd. Père Collerette, dimanche dernier. L'honorable monsieur est toujours le bienvenu au milieu de ses nombreux amis du Cap-Pelé.

Lundi, les RR. PP. Girard, LeBlanc, Bourque et Berthiaume, du collège, et M. Martineau, de Moncton, venaient réjouir à leur tour notre curé et son vicaire, sans compter les autres nombreuses poignées de main qui accueillirent partout les distingués visiteurs. Je ne compte pas divulguer non plus les tours de force que les plus jeunes déployèrent en bas du gros cap dans l'onde amère.

Mais c'est à leur visite surtout que nous devons la belle cérémonie funèbre que nous avions mardi matin. Nous avions la douleur de porter à sa dernière demeure M. François Brun, l'un des braves habitants de cette paroisse. M. Brun, âgé de 73 ans, mort en véritable chrétien, fut un modèle de résignation dans sa longue et cruelle maladie. Baume salutaire laissé par un père dans le cœur de ses enfants qu'une mort sainte et des funérailles aussi grandement religieuses. Messe solennelle de Requiem avec diacre et sous-diacre, chœur puissamment renforcé des voix des autres prêtres et accompagnement d'orgue par le Père Bourque. L'offertoire fut un succès de funèbre tristesse sacrée. Revenez encore, bons Pères de la Croix.

Moi je m'échappe par la porte du jardin en jetant à mes lecteurs: Que le Révérend Père Bourque revient au Cap-Pelé dimanche, le 17 courant, et qu'il donnera, à 3 heures, dans la salle de la C. M. B. A., une lecture des plus intéressantes sur les missions du Bengale.

Samedi, le 9. AU REVOIR.

A propos de chiens.

La récente exposition canine, dit la *Croix*, a rappelé à notre mémoire l'histoire d'un tondeur de chiens, nommé Lionnet, qui, à la fin du XVIIIe siècle, exerçait ses fonctions sous l'un des ponts de Paris.

A cette époque, les dames de Paris s'étaient éprises d'une folle passion pour les petits chiens de race épagneule. Ces animaux, comblés de douceurs, privés de tout exercice, devenaient obèses, languissants, et leurs nobles maîtresses se trouvaient plongées dans les plus grandes inquiétudes.

Lionnet eut alors une idée géniale. Il s'établit médecin de chiens. On lui confiait les animaux et après quelques jours d'un traitement bien approprié, il les rendait à leurs maîtresses, alertes et dispos.

Il gagna de la sorte des sommes d'autant plus considérables que le régime n'était pas dispendieux. Ah! si les dames avaient su le secret du médecin!

Lionnet enfermait les toutous dans un galetas. Pour toute nourriture, il leur offrait du pain bis détrempé dans de l'eau claire. Ajoutez trois ou quatre heures par jour d'une course furibonde dans le galetas avec accompagnement de milliers de coup de fouet. Le résultat demandé ne se faisait pas attendre.

Lionnet acquit ainsi une fortune considérable et, en peu d'années, il put acheter une terre seigneuriale en Berry, le domaine de Vermanton.

L'association de l'instruction publique de la Puissance doit avoir une convention à Halifax du 2 au 5 août. Les principaux personnages qui se dévouent à l'éducation tant du Canada que des Etats Unis, y assisteront. Parmi ces personnages on remarque l'hon. J. W. Longley, procureur-général de la Nouvelle-Ecosse; l'hon. G. W. Ross, ministre de l'éducation à Ontario; le Dr Parkin, C. M. G.

Des Etats-Unis on remarque l'hon. W. W. Stetton, du Maine. Seront aussi présents le prof. Hume, de l'université de Toronto et le président Mills, du collège d'agriculture d'Ontario. D'importantes questions y seront traitées.

L'hon. M. P. B. de LaBuère, surintendant de l'intruction publique, représentera la province de Québec.

—LINIMENT BENTLEY, cure-douleur moderne. Chez tous les marchands, 10cts.

Liniment de Minard guérit rhumes, etc.

Impressions

Etant pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

Est en mesure d'exécuter à bref délai toute espèce d'impressions :

Grandes et petites Affiches,
Circulaires,
Entêtes de lettres,
Entêtes de comptes pour marchands et industriels,
Blancs d'avocats et de magistrats.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les Fabriques. Numérotage à la machine. Affiches et programmes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose,
Tenez-vous magasin,
Fabriquez-vous un article quelconque d'utilité,
Avez-vous quelque chose à vendre
Quelque chose à acheter,

ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

L'annonce, judicieusement conduite, n'a jamais appauvri personne ; elle en a enrichi un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants l'encre d'imprimerie n'a-t-elle pas mis sur le chemin de la fortune !

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Le Printemps

O. M. Melanson

SHEDIAC,

Tout se renouvelle et se vivifie au printemps.

De même mon stock est rempli de nouveauté et de fraîcheur tout ce que les marchés produisent de plus recherché en

Draps,
Etoffes,
Tissus
de toute sorte,
Provisions,
Groceries,
Quincailleries,
Chaussures.

Comme toujours :

Prix Raisonnables.

Melanson
Melanson
Melanson

GRAND PIQUE-NIQUE

A NOTRE-DAME RIVIERE COCAGNE

MARDI, 19 JUILLET 1898.

Les paroissiens de Notre-Dame de la Rivière Cocagne donneront, le jour susdit, au profit de leur église, un grand Pique-Nique auquel ils invitent cordialement les habitants des localités avoisinantes. Le comité d'organisation se prépare à les recevoir dignement et à les égayer et à les bien nourrir.

Tables à dîner amplement pourvues des mets les plus succulents, viandes, légumes, pâtisseries, etc., et servies par des dames et demoiselles expérimentées. Dîner et souper à des prix à la portée de toutes les bourses.

Rafraîchissements de toute sorte, bières, gâteaux, bonbons, fruits et cigares à des prix très modiques.

Jeux et amusements. Outre une grande variété de jeux et amusements usités en pareille circonstance, le comité est heureux d'annoncer une grande nouveauté, que le public accueillera avec joie.

M. le prof. Alfred Duguay, le célèbre acrobate acadien, dont le public acclamait les incomparables prouesses à Bouctouche tout dernièrement, donnera, sur le terrain du pique-nique, une grande représentation au cours de laquelle il montera sur un câble à 60 pieds de terre, avec une brouette, un lit et un poêle, il s'y coachera, se fera cuire à dîner, etc. Il nous donnera également d'autres tours de force incroyables. Ce spectacle extraordinaire sera une bonne aubaine pour nos visiteurs.

Un convoi spécial partira de Moncton à 8½ heures du matin pour Notre-Dame et retournera le soir. Prix du passage aller et retour, rien que 40cts. Irishtown et Cape Breton 25cts. Scotch Settlement et McDougall Settlement 15cts. De Bouctouche et Petite Rivière, on pourra venir par le train régulier du matin. Passage, aller et retour, rien que 25cts. St-Antoine, 10cts.

Venez, bons amis, nous encourager, nous prêter main forte dans nos entreprises : l'église et le presbytère, en voie de construction. Ce sera une agréable récréation et une bonne œuvre.

S'il faisait mauvais le 19, le pique-nique aura lieu la première belle journée.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit :

Dans les Clubs	$1.25	par année
Hors les Clubs	2.00	"

Sur les adresses imprimées nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple :

Pascal Léger 1297

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

A propos de reçus.

Quelques abonnés nous demandent des reçus pour l'argent qu'ils nous envoient pour leur abonnement. Nous n'envoyons pas de reçus ; au lieu de reçus, pour satisfaire nos abonnés et leur dire que leur remise nous est parvenue nous changeons la date de l'expiration de l'abonnement sur la bande du journal aussitôt que nous avons reçu leurs souscriptions.

En jetant un coup d'œil sur les chiffres et le mois marqués à la droite de leurs noms imprimés sur l'adresse de leur journal, nos abonnés se convaincront que nous accusons réception de leur envoi sur chaque adresse.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 15 JUILLET 1898

Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, qui est âgé de 80 ans, malade depuis quelques jours, à l'Hôpital de la Providence, décline graduellement.

La "Pall Mall Gazette" annonce que le roi Léopold de Belgique partira dans le mois d'août pour une longue croisière, en passant par les Etats-Unis.

Les Américains prétendent faire la guerre à l'Espagne dans l'intérêt de l'humanité. Ce qui se passe aux environs de Santiago où les Cubains, c'est-à-dire les insurgés, massacrent tous les blessés espagnols qui leur tombent sous la main, démontre que l'humanité serait mieux servie s'ils faisaient la guerre pour l'Espagne contre les insurgés.

Sait-on que le coton poudre ou fulmi-coton, dont le nom revient à chaque instant à propos de la guerre de Cuba, est d'une fabrication très facile ? On prend du coton brut que l'on trempe dans un mélange de 1 d'acide nitrique et trois d'acide sulfurique. Après avoir laissé le coton à tremper pendant plusieurs heures, on le retire et le passe au laminoir pour en sortir tout l'excédent d'acide. On le lave ensuite, puis on le fait sécher. Il ne reste plus qu'à charger un canon et à tirer sur un navire ennemi. Le fulmi coton donne très peu de fumée.

Un journal scientifique nous donne le moyen de reconnaître le caractère d'une personne à sa manière de se dérider.

D'abord, est il posé en principe, il y a autant de "rires" que de voyelles.

Les personnes qui rient en A sont franches, inconstantes, amoureuses du bruit et du mouvement.

Le rire en E est le propre des mélancoliques et les flegmatiques.

L'O indique la générosité dans les sentiments et la hardiesse dans les mouvements. Y prendre garde si l'on appartient au sexe différent.

I, rire des enfants et des naïfs, dénote une nature serviable, dévouée, mais timide et irrésolue. Les bons de rient en I.

Enfin évitez comme la peste ceux qui rient en U : ce sont des avares, des hypocrites, des misanthropes.

Un jeune garçon a échappé une allumette dans un baril de whiskey devant un saloon de la rue Central, à Central Falls, R. I. Il s'en est suivi une explosion ; l'enfant a eu le visage brûlé sérieusement. Une partie du baril a passé par-dessus le toit d'une maison voisine.

Une revue littéraire au Nouveau-Brunswick

Le premier numéro du "New-Brunswick Magazine" vient de paraître à St Jean. C'est la première revue littéraire publiée dans notre province. M. W. K. Reynolds en est l'éditeur.

Nous donnons ci dessous le sommaire des matières :

By way of introduction.

At Portland Point, by Rev. W. O. Raymond, M. A.

Where stood Fort Latour ? by W. F. Ganong, Ph. D.

The Brothers D'Amours, by James Hannay.

The origin of the Malisects, by Montague Chamberlain.

American Colonial Tracts, by Jonas Howe.

A Story of Two Soldiers, by W. K. Reynolds.

In the Editor's Chair : With the contributors—Writers and workers Provincial bibliography—Notes and queries.

La nouvelle revue s'annonce bien. Le premier numéro contient beaucoup de matière d'un haut intérêt et est en grande partie consacré à l'histoire. Le fait est que l'histoire des provinces maritimes offre un vaste et fertile champ à nos littérateurs, parce qu'elle n'est pas encore bien connue. Une revue dans le genre de celle dont nous avons le plaisir de signaler l'apparition peut faire un bien immense en répandant chez ses lecteurs la connaissance et développant le goût de l'histoire.

Au nombre des collaborateurs du "New Brunswick Magazine," nous voyons les noms de M. James Hannay, auteur d'une histoire de l'Acadie, du Prof. W. F. Ganong, si avantageusement connu par ses savants travaux sur l'histoire de notre province ; de M. Placide P. Gaudet, l'érudit généalogiste acadien ; M. S. D Scott, le brillant rédacteur du *Sun*, et de plusieurs autres écrivains de note.

Sous le rapport typographique, la nouvelle revue ne laisse rien à désirer. Nous lui souhaitons le plus grand succès possible.

Une calomnie.

Le naufrage de la Bourgogne a fourni aux francophobes l'occasion de satisfaire l'envie qu'ils éprouvent de déverser sur tout ce qui est français leur bile haineuse. La presse anglaise des provinces maritimes a pris à ce sujet une attitude honteuse. Sans motif aucun, elle a fait tenir aux officiers et aux matelots du grand vaisseau français une conduite lâche et indigne, et elle s'est mis à pousser, avec une unanimité qu'elle ne saurait point obtenir pour une cause plus juste, de hauts cris d'indignation. Les officiers avaient montré une indécision coupable, ne s'étaient pas élevés à la hauteur de leur position ; les matelots avaient été d'une brutalité révoltante envers les passagers, les avaient assassinés à coups de couteaux, etc., etc.

Or, les derniers bulletins donnent à ces assertions le plus formel démenti et font voir que les journaux anglais ont écouté leurs préjugés plutôt que la voix de la justice et de l'équité. Pour une autre fois encore, le *fair play* britannique a paru n'être qu'un mythe. L'enquête instituée par le consul français à New York prouve que le capitaine, les officiers et les matelots de la Bourgogne ont noblement fait leur devoir et qu'ils n'ont point fait mentir le sang français qui coule dans leurs veines. Ainsi tombent à néant les accusations infamantes portées contre toute une race par une presse préjugée.

Cette presse saura-t-elle avoir assez d'honneur pour rétracter ?—L'avenir le dira.

Résolutions de condoléances.

A une assemblée régulière de la succursale no. 169, de la C. M. B. A. Shédiac, les résolutions suivantes ont été adoptées :

Proposé par le secrétaire archiviste, secondé par le secrétaire-financier, et

"Résolu que les membres de cette succursale ont appris avec douleur la mort de M. Paul Landry, un de leurs frères, et expriment leurs plus sincères condoléances à la famille du défunt ; et de plus

"Résolu que les présentes résolutions soient publiées dans *Le Moniteur Acadien* et *Le Canadian*.

Le naufrage de La Bourgogne

L'équipage a fait noblement son devoir.

New-York, 11 juillet. — M. Bruwaert, consul général de France en notre ville, a raconté cette après midi, l'histoire du naufrage de La Bourgogne telle que rapportée par les membres de l'équipage qui ont pris place à bord de La Touraine, dans leurs dépositions, hier soir. Ces dépositions ont été prises sous serment par le consul en sa qualité de membre de la cour d'amirauté française :

"Quand la collision s'est produite, dit M. Bruwaert, le capitaine Deloncle était sur le pont. Le choc a été très violent. Le gros navire a pencha aussitôt à babord, et le beaupré du Cromartyshire a brisé le pont du transatlantique, dont les éclats ont frappé le capitaine au côté, le blessant douloureusement. En observant que son navire était fortement endommagé, le capitaine ordonna de se diriger vers l'Ile au Sable. Il prononça ces paroles : "Nous sommes à soixante milles de l'Ile au Sable et nous allons nous y diriger. Pointez au nord est." Il ne réalisait pas encore l'étendue des dommages, mais il ordonna tout de même de préparer les chaloupes de sauvetage. L'équipage obéit rapidement et tous restèrent à leur poste. Après cet ordre, le capitaine signifia du pont aux officiers de s'assurer de l'étendue des dommages. Le Cromartyshire avait disparu presque instantanément au milieu du brouillard. Le capitaine Deloncle, sans se rendre compte de la gravité de la situation, fit sonner la sirène pour avertir le Cromartyshire qu'il était en péril et le prier de venir à son secours. Il n'y eut pas de réponse à ces signaux.

Environ huit minutes après, le 4e ingénieur Laisné accourut vers le capitaine et lui dit que le flanc du navire était troué et que l'eau envahissait le compartiment des machines. Le capitaine prévoyant que le navire allait s'enfoncer, donna l'ordre de mettre les chaloupes à la mer.

Le navire se trouvait alors arrêté. Les passagers des trois classes commencèrent alors à se précipiter sur le pont où il se produisit une panique. Dans leur frayeur, beaucoup d'entre eux empêchèrent les matelots de travailler au lancement des chaloupes à la mer. Tout à coup le navire pencha à tribord, et plusieurs passagers tombèrent à la mer.

L'inclinaison du pont était telle que personne ne pouvait s'y tenir debout.

Les passagers de 1ère classe s'étaient précipités de leurs cabines au côté gauche du navire, du côté des chaloupes, en dépit des protestations des matelots, qui, paralysés dans leur manœuvre, conjuraient les passagers de les laisser mettre les chaloupes à la mer. Quelques-uns même tentèrent de s'en débarrasser par la force. On ne put réussir à leur faire abandonner les chaloupes, une foule de passagers de troisième classe se disposant à prendre leurs places. Les matelots essayèrent en vain de terminer leur besogne, les chaloupes étant remplies de passagers. Ils y renoncèrent enfin et s'occupèrent à couper les amarres qui les retenaient au navire, lorsque celui-ci s'enfonça, par l'arrière, entraînant avec lui les chaloupes de babord.

A tribord, trois chaloupes avaient été brisées dans la collision. La chaloupe No 7 était remplie de femmes et d'autres passagers, et avait été mise heureusement à la mer, lorsque la grande cheminée tomba. La plupart de ceux qui se trouvaient dans la chaloupe furent tués et celle-ci fut brisée en pièces.

Vingt matelots autrichiens n'appartenant pas au navire, mais voyageant en troisième classe, se saisirent de la chaloupe No 11. Il y avait là de la place pour cinquante personnes, mais les passagers furent repoussés par ces hommes. Un officier leur ordonna de quitter la chaloupe en les menaçant de son revolver, mais ils lui répondirent qu'ils étaient passagers et qu'ils avaient droit aux chaloupes aussi bien que d'autres. Ils tirèrent leurs couteaux et en frappèrent les matelots qui s'avancèrent contre eux. L'équipage les abandonna à eux-mêmes, et ne coupa même pas les câbles, mais ces gens savaient comment manœuvrer, et ils la lancèrent à la mer avec adresse. Des passagers qui étaient à l'eau tentèrent d'y monter, mais furent repoussés. La chaloupe No 9, remplie de passagers, échappa au désastre, avec 53 personnes, y compris son équipage.

La seule chaloupe de babord vers laquelle les passagers de première classe se ruèrent après avoir tenté inutilement de se sauver dans celles de tribord, fut celle portant le No 3. Les matelots réussirent à la lancer à la mer, et ils s'y embarquèrent quand le navire s'enfonça. Ensuite, ils réussirent à sauver assez de passagers pour la remplir.

Les ingénieurs restèrent à leur poste, jusqu'à ce que leur chef leur dit de sauver leur vie. Lui même a péri.

L'eau en ruisselant sur le pont avait éteint les lumières. Sur le toit des quartiers du milieu se trouvaient quatre radeaux. On réussit à en lancer un à la mer, mais il se brisa. Un second fut jeté plus heureusement à l'eau, avant que le navire s'enfonçât. On n'eut pas le temps de se servir des deux autres.

Des passagers furent sauvés et placés sur le radeau.

Comme le navire s'enfonçait, arrivèrent les chaloupes du Cromarty shire.

Ceux qui étaient dans les deux chaloupes de La Bourgogne furent recueillis, ainsi que ceux qui s'étaient cramponnés à la chaloupe brisée.

Quand la chaloupe des Autrichiens aborda le Cromartyshire, le capitaine de ce navire demanda des gens de bonne volonté pour aller avec cette chaloupe travailler au sauvetage. Les Autrichiens refusèrent, disant qu'ils étaient passagers et n'étaient pas obligés de travailler. Quelques hommes du Cromartyshire se chargèrent alors de la chaloupe.

Les chaloupes conduites par des marins de La Bourgogne et du navire anglais recueillirent ça et là des naufragés."

Le consul dit que son enquête a été faite minutieusement et que les dépositions des hommes concordent entièrement.

Il est avéré qu'il n'y a pas eu de lutte entre l'équipage et les passagers, excepté les Autrichiens et les Italiens.

UN RAPPORT OFFICIEL

Halifax, 11 juillet.—S. Cunard & Cie., de Halifax, agents de la compagnie générale transatlantique, ont publié la déclaration suivante concernant le désastre :

"Dans le triste désastre où La Bourgogne a péri, les faits suivants expliqueront le motif pour lequel pas un seul des passagers de première classe n'a été sauvé et pourquoi la plupart des des autres ont péri. Le Cromartyshire a frappé La Bourgogne à tribord, son mât de beaupré a pénétré dans le paquebot juste en avant de la passerelle, brisant le canot No 1 ; après avoir glissé vers l'arrière en causant des dégâts aux canots Nos 3 et 5 ; la collision a aussi défoncé à tribord la paroi de la chambre des chaudières et des machines. Depuis le moment de la collision jusqu'à celui où le paquebot a sombré, il a dû s'écouler moins de 40 minutes, car la montre du sous-commissaire s'est arrêtée à six heures moins dix minutes, et la collision s'est produite à environ cinq heures dix minutes. Il n'y a pas de doute que les passagers étaient tous dans leurs cabines et endormis à ce moment-là. Avant qu'ils aient pu monter sur le pont, le navire penchait déjà fortement sur tribord. Les passagers de première classe, en arrivant sur le pont, ont dû voir les débris provenant de la collision et couvrant le côté de tribord. Le navire penchait sur tribord, ils ont dû se porter à bâbord et s'y tenir, puis chercher à monter dans les embarcations de bâbord qu'il n'était pas possible de lancer, puisque le navire s'inclinait de plus en plus sur tribord. Deux canots, d'après les renseignements recueillis, ont chaviré dès qu'ils ont touché l'eau ; ils étaient pleins de passagers. Le canot No 7, du côté de tribord, a pu être lancé à l'eau, mais la cheminée, en tombant, l'a écrasé. Le canot No 11, à tribord, a été saisi par dix ou douze matelots étrangers, passagers d'entrepont, qui ont empêché toute autre personne d'y monter. Cette embarcation s'est éloignée et a refusé de revenir pour venir à l'aide du 4e mécanicien et d'autres Français qui étaient sur un radeau, ainsi que pour recueillir des passagers qui se débattaient dans l'eau. Des vingt trois matelots français qui ont été sauvés, la plupart ont été recueillis au milieu des flots ; le reste des matelots a été sans doute englouti avec le navire quand celui-ci a sombré ; ces matelots travaillaient encore à lancer les canots de bâbord. Les hommes venant de la chambre des machines à l'arrière, étaient à même de se servir de deux ou trois canots placés à l'arrière du côté de tribord, ainsi que des radeaux qui étaient à l'eau ; les passagers de 3e classe et ceux de 2e pouvaient également en profiter, vu qu'ils occupaient des cabines à l'arrière.

"Le capitaine Deloncle, nous le savons, était sur la passerelle quand le navire a coulé. D'après ce qu'ont raconté les matelots sauvés, qui étaient de quart au moment de la collision, les autres officiers et le reste des matelots ont essayé de lancer les canots à bâbord et ont été engloutis avec le navire qui a fini par sombrer, la poupe la première, puis, penchant complètement sur tribord, et entraînant dans l'eau les passagers et le reste de l'équipage."

Grand Pique-Nique et Bazar

AU BARACHOIS, 19 JUILLET 1898.

Pour venir en aide à la construction du nouveau presbytère.

Inutile de faire l'éloge des pique-niques de cette intéressante paroisse, car tout le monde sait comment nous recevons les amis du bien public et comme nous nous amusons bien en famille. Toutes sortes d'amusements seront à la disposition de nos bons amis. Tables de rafraîchissements de première classe et repas succulents.

Venez tous, surtout les amis du progrès. Mais en particulier les amis de la belle et intéressante paroisse du Barachois.

Si le temps n'était pas beau le 19, le pique-nique serait remis au premier beau jour.

PAR ORDRE DU COMITÉ

QUINZE HOMMES TUÉS.—New York, 12 juillet.—Une explosion a tué quinze personnes aujourd'hui à la fabrique de poudre Sheffield Road à Pompton Lokar près de Dover, New Jersey. Plusieurs soldats sont au nombre des morts.

LA GUERRE

Entre les Etats-Unis et l'Espagne.

LE BOMBARDEMENT DE SANTIAGO.

Washington, 11 juillet.—Un peu après minuit, hier soir, le département de la guerre a ordonné la publication de la dépêche suivante du général Shafter :

Playa del Este, 10 juillet.—L'ennemi a ouvert le feu quelques minutes après quatre heures avec des pièces légères qui ont été réduites au silence par nous en quelques minutes. Les coups de fusil sont rares parce que l'ennemi est complètement retranché. Trois ont été légèrement blessés. Nous aurons demain assez de monde pour compléter le blocus de toutes les routes du Nord-Ouest. Le général Garcia raporte que l'ennemi a évacué la petite ville des Canines situé à trois milles de Santiago et près de la baie.

Je vais très bien.

Signé SHAFTER

LA BATAILLE NAVALE DE SANTIAGO.

Washington, 10 juillet.—Un officier de la marine américaine qui écrit à un de ses amis ici, raconte comme suit le dernier combat naval au large de Santiago :

Ainsi que cela arrive toujours, c'est au moment où nous y attendions le moins que les Espagnols sont sortis de Santiago pour essayer de gagner un autre port moins entouré par les forces américaines.

Les ordres de l'amiral Sampson avaient été donnés dès le commencement du blocus en prévision de cette éventualité : "Se lancer sur l'ennemi à toute vitesse, de façon à couler ses navires ou le forcer de les jeter à la côte".

Cet ordre a été fidèlement exécuté. Dès que le premier navire ennemi a été aperçu les pièces se sont mis en mouvement et la chasse a commencé. L'artillerie des Espagnols répondait vigoureusement à la nôtre mais au fur et à mesure que nos croiseurs se rapprochaient des leurs leur tir devenait plus ineffectif. Le Maria Teresa a été le premier à se à la côte. Il a été suivi peu de temps après par le Vizcaya, mais on a cru, pendant un certain temps que le Cristobal Colon allait réussir à s'échapper. C'est grâce au Brooklyn qu'il a été arrêté à son tour. Aussitôt que le Cristobal Colon a touché la côte, il a amené son pavillon et le Brooklyn a détaché deux chaloupes pour aller faire prisonnier de guerre le restant de l'équipage.

Les débris de ces navires autrefois formidables, sont aujourd'hui bien tristes à voir. Ce ne sont plus que des masses informes balayées par les flots. Les vautours planent constamment audessus des épaves pour manger les restes mutilés des pauvres marins Espagnols. Des débris humains sont rejetés à chaque instant sur le rivage. Les requins qui abondent dans ces régions en mangent un grand nombre mais l'amiral Sampson a donné l'ordre de recueillir précieusement tous ceux qu'on pourrait trouver et de les enterrer.

Portsmouth, N. H, 10 juillet — L'amiral Cervera a dit quelques mots à un représentant de la presse associée ce soir :

J'ai toujours aimé les Américains, a-t-il dit, mais cette guerre m'a imposé des devoirs que je pouvais méconnaître. On a beaucoup parlé de notre défaite en Espagne. Je veux qu'on sache bien que chacun des navires de mon escadre a tenu autant qu'il pouvait tenir. Le capitaine Goodrich nous a parfaitement traités depuis que nous sommes à son bord.

GUERRE JUSQU'A LA MORT.

Madrid, 10 juillet.—Le général Blanco en réponse à son gouvernement qui lui demandait ses vues sur la situation, a télégraphié : "Guerre jusqu'à la mort." On croit ici que l'entrevue de Sagasta avec l'ambassadeur autrichien et avec l'archi-duchesse Elizabeth d'Autriche a eu pour but d'amener le gouvernement Autrichien à faire la paix.

L'OPINION DES RUSSES ET DES ALLEMANDS.

Londres, 10 juillet.—Les journaux russes font des critiques acerbes au sujet de la façon dont se conduisent les Américains. Ils qualifient la victoire navale devant Santiago de brutal assassinat et accusent les Américains d'employer des explosifs nouveaux et défendus par les lois internationales.

Les journaux allemands sont plus calmes depuis le discours de l'ambassadeur White. Ils font tous de longs commentaires sur la dernière bataille navale.

Mexico, 10 juillet.—La défaite de la flotte de Cervera a causé une excitation intense parmi les Espagnols ici. Le sentiment est très prononcé partout, et l'on craint que des troubles sérieux éclatent. On ne crut pas d'abord à la véracité de la triste nouvelle. Il y eut même un Espagnol enthousiaste qui paria $1,500 avec un Américain, sur le résultat final.

Vous pouvez faire un beau tour de voiture en allant au pique-nique de Notre-Dame mardi.

—Pour la coqueluche et le croup, le sirop de Pin Rouge du Dr Harvey est d'un grand secours. Soulagement immédiat.

LA PLUS GRANDE

VENTE DE CHAUSSURES

Qui ait jamais eu lieu a Moncton

Se fait actuellement au magasin de détail de

L. HIGGINS & CIE., 117 ET 119 GRAND'RUE.

10,000 paires de Bottines, Souliers et Savates, achetées à grand sacrifice d'un fabricant en besoin, et un lot de Chaussures de notre magasin en gros sont mises en vente à moitié prix.

Ceux qui viennent à Moncton ne doivent pas manquer de venir voir ces Chaussures dans nos vitrines ; ils constateront que ce sont plutôt des cadeaux que des ventes que nous faisons.

Un nombreux personnel de commis à votre disposition.

—o—o—

L. HIGGINS & CO.,

Gros Magasin Double, - Enseigne de la Grosse Botte,

MONCTON

Les Modes Nouvelles

Ayant reçu et déballé partie de mes MARCHANDISES DU PRINTEMPS et attendant le reste sous peu, j'ai l'honneur d'inviter les dames et demoiselles à venir examiner les modes nouvelles et à faire choix de leurs parures et de leurs toilettes pour le printemps. Mon assortiment est au complet et comprend tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus recherché dans les grands centres de modes. En vous pourvoyant ici de votre toilette, vous vous gréez sur le plus haut ton. Prix à la portée des bourses les plus humbles.

Mme C. H. Galland, Shediac

Magasin de College Bridge

Notre Stock de Marchandises Sèches, Groceries, Ferronneries, Faïence et Verrerie, est au complet et renferme les choses les plus désirables pour les familles.

Nous attirons tout spécialement l'attention des fermiers sur notre département d'Instruments aratoires ; nous avons Charrues, Herses, Faucheuses, Rateaux mécaniques, Cultivateurs, Barattes perfectionnées, etc.

Nous avons aussi toute espèce de voitures : Quatre-roues, Truck et Express Wagons, Charrettes de route, Harnais fins et de travail, etc. Nous tenons aussi les Engrais de Bowkers, garantis bons, sinon on vous rend votre argent. Orgues et Moulins à coudre à grand marché. Nous vendons tout au plus fin bas prix.

Sonier & Richard, - College Bridge.

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - - MONCTON, N B

FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boites

Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté, Merrain de pin verlopé, &c.

15 juin 98 6m

Les faillites du Canada.

Le second trimestre de 1898 a vu moins de faillites au Canada que le premier, et la somme des passifs a été beaucoup moindre. D'après la statistique compilée par l'agence R. G. Dun and Co., la diminution dans le nombre des faillites est de près de 40 p. c. et dans la somme des passifs, de près de 34 p. c., comparativement au pemier trimestre; elle est de près de 30 p. c. dans le nombre et de 84 p. c. dans le chiffre comparativement au second trimestre de 1897.

L'industrie et le commerce partagent à peu près également dans ces diminutions, et dans la banque, il y a une faillite de $54,000, dans la province d'Ontario, tandis qu'il n'y avait aucune faillite dans ce genre d'affaires l'année dernière.

Voici les tableaux publiés par "Dun's Review" :

FAILLITES COMMERCIALES

Provinces	Nombre	Actif	Passif
Ontario	130	$486 565	$640,036
Québec	73	478,066	672,548
Colombie Ang.	9	43,070	40,800
Nouv.-Ecosse	25	202,726	343,900
Manitoba	10	77,671	82,527
N.-Brunswick	18	141,948	165,648
Ile du P. E.			
	265	$1,430,046	$1,945,462
1er trimestre	423	2,365,688	2,941,067

CLASSIFICATION PAR CATEGORIES

	Industrie. Nombre.	Passif.	Commerce. Nombre.	Passif.
Ontario	32	$78,413	91	$550,039
Québec	17	160,801	55	504,248
Colombie Ang			8	40,300
Nouv.-Ecosse	4	27,900	19	284,500
Manitoba			10	82,527
N.-Brunswick	6	123,500	12	42,148
Totaux	59	390,614	195	1,503,762
1er trimestre	97	456,424	319	2,467,188
Six mois	156	847,038	514	3,970,950

Autres	Nombre.	Passif.
Ontario	7	$11,586
Québec	1	7,500
Colombie Ang'aise	1	500
Nouvelle-Ecosse	2	31,500
Manitoba		
Nouveau-Brunswick		
Totaux	11	51,086
1er trimestre	7	17,455
Six mois	18	$68 541

Un correspondant de la Baie des Chaleurs, comté de Bonaventure, signale un cas de longévité et de fécondité remarquable dans la famille de M. Maxime Audet.

M. Maxime Audet est né à Maria, comté de Bonaventure, en 1803, du mariage de Pierre Audet et de Marie A[illegible]ult, et est par conséquent âgé de 95 ans. En 1827, c'est à dire à l'âge de 24 ans, il épousa Marie Louise, fille de Simon Bernard et de Séraphine Landry, âgée elle même de 21 ans, étant née en 1806

Les époux Audet ont près de 72 ans de mariage et de leur union sont nés douze enfants dont l'aînée, Louise, a 70 ans révolus et Domithilde, la plus jeune, en a 46. Cette dernière, mariée à Narcisse Bernard, a déjà 17 enfants, sans désespérer pour l'avenir.

Des douze enfants plus haut mentionnés une fille (Archange) est morte, il y a quelques années ; tous les autres demeurent à Maria.

Les petits enfants sont au nombre de soixante et quatorze et il y a huit arrière petits enfants.

M. Maxime Audet est le grand père du Révérend A. Audet, du collège de Rimouski.

Les époux Audet ont conservé toutes leurs facultés et sont assez alertes pour leur âge, excepté que M. Audet a perdu la vue depuis plusieurs années déjà, ce qui ne l'empêche pas de travailler, de scier du bois par exemple, près de la maison.

L'exposition de 1900.

L'ETAT DES TRAVAUX

Paris, 18 juin.

Le ministre du commerce, M. Henry Boucher, a remis au président de la république son rapport sur l'état des travaux de l'exposition de 1900.

Voici un résumé de ce document qui comporte un état comparatif des travaux de le future exposition avec ceux de 1878 et 1889 :

On sait que l'exposition de 1900 compte deux groupes de constructions absolument distincts : d'une part, le palais des champs-Elysées et le pont Alexandre III, destinés à survivre à l'exposition et construits dans les conditions de stabilité et avec tout le luxe de décoration qui conviennent à des œuvres définitives ; d'autre part, les palais provisoires au Champ de Mars et des Invalides, qui seront pour ainsi dire un simple décor de fête et qui, par suite, ont été conçus dans un esprit tout différent.

En 1889, on a eu à exécuter aucune œuvre semblable aux palais des Champs Elysées, pour trouver un terme de comparaison, il faut remonter jusqu'à l'exposition de 1878 qui, elle aussi, a légué un palais définitif, celui du Trocadéro.

Or, c'est seulement au mois d'octobre 1876, c'est-à-dire un an et demi avant l'exposition, qu'ont été entrepris les travaux du Trocadéro. Au contraire, les palais des Champs Elysées ont été commencés au mois de mars 1797, c'est à-dire trois ans avant l'époque à laquelle ils doivent être ouverts.

Les fondations sont terminées depuis plusieurs mois. Les maçonneries ont déjà dépassé la hauteur des clôtures. Aussi les architectes ne doutent-ils pas que le gros œuvre et la couverture ne soient terminés avant la fin de l'année 1898.

Pyny-Pectoral

GUERISON RAPIDE DE LA

Toux et des Rhumes

Un Remède inestimable dans toutes les affections de la

GORGE OU DESPOUMONS.

25 cts la grande bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd.

Prop. du Perry Davis Pain Killer.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

[T]ablettes "LaxativeBromo-Quinine." Le prix 25 cents, en sera rendu si elles ne guérissent pas. 8mars98—9m

NOUVELLES LOCALES

Qu'on se rende en masse au pique-nique de Notre-Dame, mardi prochain.

MM. Robert Hewson et J. W. Y. Smith, de Moncton, étaient en ville, lundi.

Allez au pique-nique de Notre-Dame : c'est une fort jolie place, et les habitants savent recevoir. Leurs pique-niques sont toujours bien réussis.

The Ainsworth Company, de Boston, donnera, ce soir et demain soir (vendredi et samedi) à la salle-Tait des représentations qui ont le don d'être partout fort appréciées du public.

M. le curé Dufour sera heureux de saluer, à Notre-Dame, mardi, ses anciens paroissiens de Shédiac et Scoudouc. Chacun aimera sans doute à aller donner un coup de main à la paroisse, à l'occasion de ce pique-nique.

MM. Hypolite Belliveau, Scoudouc, M. et Mme Jude Denis Landry, de McDougall Settlement, M. Clément Boucher, de Moncton, et M. Mathias Gagnon, de Dupuis Corner, ont honoré le Moniteur d'une visite ces jours derniers.

Une escouade de dix ou douze hommes, sous les ordres de M. Sylvain Gaudet, travaillent à la construction du nouvel hôtel de M. Paul Léger, près de l'église méthodiste. D'après les apparences, ce sera une belle bâtisse, qui remplira fort bien le vide que présentait ce coin de notre petite ville.

AU SACERDOCE.—Demain, 16 juillet, dans la cathédrale de St-Jean, Sa Grandeur Mgr Sweeny conférera l'ordre sacré de la prêtrise à M. l'abbé Henri J. Cormier, et à M. l'abbé Michael Murphy, tous deux anciens élèves du collège St-Joseph. M. Cormier chantera sa première messe dans l'église de Memramcook, sa paroisse natale, le dimanche, 17 juillet, et la cérémonie sera des plus imposantes. Aux deux nouveaux prêtres nous offrons nos plus sincères félicitations et l'hommage de notre profonde vénération.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, de grands préparatifs ont été faits pour le bazar qui a lieu dans le patinoir aujourd'hui (jeudi) et demain (vendredi). Le rond à-patiner est superbement décoré à l'intérieur et offre un joli coup d'œil. Les comptoirs sont disposés avec goût et d'une manière attrayante. Les objets d'art mis en vente sont d'une grande variété et de tous les prix et des rafraîchissements, de la crême à la glace, des fraises avec de la crême, des bonbons, etc., sont servis par de gentilles demoiselles, pour presque rien. Un excellent souper sera donné chaque soir, à partir de cinq à sept heures, pour quinze cents. Le patinoir s'ouvre vers quatre heures de l'après midi et reste ouvert jusqu'à dix heures du soir. Le soir, la fanfare de Shédiac sera présente et jouera les plus beaux airs de son répertoire.

Mercredi, nous recevions la visite de M. Placide à Joachim Gallant, du Barachois, accompagné de son gendre, M. Thadée Doiron, et de son petit fils, M. Philippe Doiron, fils de ce dernier. M. Galland est un vieillard remarquable : il est âgé de 94 ans, jouit de toutes ses facultés mentales, il a bonne vue et bonne oreille, et ses jarrets sont encore joliment solides puisqu'il avait pu visiter le nouveau moulin à farine de bas en haut, monter et descendre tous les escaliers. M. Gallant est né à Shédiac même en 1804, dans la maisonnette paternelle, qui occupait alors l'emplacement du magasin de M. C. C. Hamilton. Il n'avait que deux ans lorsque son père, Joachim Gallant, déménagea à Grande Digue, et M. Gallant se rappelle parfaitement d'avoir alors traversé la baie de Shédiac en canot avec sa famille et d'avoir débarqué à Grande Digue sur un radeau de bois de tonne, dans l'anse à l'est de l'église. Il n'y avait pas encore de chemin voiturable entre Shédiac et Grande Digue. A son mariage, le jeune Piscide Gallant alla habiter au Barachois, avec son beau père, défunt Gabriel Léger, et c'est là qu'il a toujours vécu depuis. M. Gallant compte une postérité nombreuse, à laquelle il n'a cessé de donner l'exemple du bien et de la vertu, et il est universellement respecté, estimé, vénéré de ses concitoyens. Nous souhaitons à ce brave nonagénaire acadien de longues années d'heureuse existence encore.

Le docteur H. W. Murray, dentiste, sera à Shédiac à partir du 12 au 24 de ce mois. Dentisterie dans toutes les branches. Extraction de dents sans douleur. Gaz ou éther administré. Faites une visites et ayez vos dents examinées. De bonnes dents sont les auxiliairs de la beauté et d'une longue vie. 2i.

Un certain nombre de nos abonnés se sont laissé émouvoir par nos cris de détresse, et nous ont envoyé quelque argent. Nous les en remercions vivement.—Du reste la paix de la bonne conscience dont ils jouissent, depuis qu'ils ont soldé leur dette, les récompense amplement de la peine qu'ils se sont donnée.—Pour le cas où d'autres aussi voudraient échapper aux remords qui les poursuivent à notre sujet, nous croyons devoir donner l'information que les bureaux du MONITEUR ACADIEN sont ouverts tous les jours, et que mandats-poste ou billets de banque y seraient accueillis avec tous les égards possibles.

AU JOUR LE JOUR.

INONDATION DÉSASTREUSE.—Saint-Louis, Miss., 9 juillet.—Une dépêche spéciale de Stanbury dit : La pluie torrentielle d'hier après midi a causé une grande inondation sur la ligne du chemin de fer de la vallée du sud et 15 familles ainsi que leurs maisons ont été emportées par le courant. Plusieurs maisons ont été détruites. Au nombre des victimes, il y a John Nolan, un fermier, et Mme Nolan et sa mère.

LA GRÊLE AU MANITOBA.—Neepaw, Man., 12 juillet.—Un terrible ouragan accompagné de grêle est passé sur le district hier. Commencé à 8 heures, il a duré environ une demi heure. Quelques uns des grêlons atteignaient la grosseur d'œufs de poule, et ont détruit toutes les vitres des fenêtres sur le côté nord, d'où soufflait le vent. Sur un espace de deux milles par douze, tout a été littéralement détruit.

CONDAMNATION DE ZOLA.—Paris, 12 juillet.—Le procès en diffamation intenté à M. Zola et à M. Perreux, gérant de "l'Aurore," par les trois experts en écriture qui ont comparu comme témoins dans le procès Esterhazy, s'est terminé par la condamnation des deux prévenus.

M. Perreux a été condamné à cinq cents francs d'amende et M. Zola à seize jours de prison et à 2,000 francs d'amende. L'emprisonnement, cependant, est suspendu. En outre, chacun des trois experts a obtenu trois mille francs de dommages intérêts, et le tribunal ordonne l'insertion du jugement dans dix journaux aux frais de MM. Zola et Perreux.

AU PAYS DE L'OR.—San Francisco, 12 juillet.—Vingt mineurs venant du Yukon, de Manock Circle City et de Dawson City, sont arrivés hier, en cette ville, à bord du schooner 'Hattie Philips', de St-Michel. Les chercheurs d'or ont emporté avec eux $70,000 et les passagers de Dawson City sont certains que cette ville rapportera plus de $25,000,000 et à Manock pas moins de $300,000. La rivière Yukon n'a jamais été aussi haute et plusieurs mineurs ont dû déménager à cause des inondations.

La journée de vendredi a été la plus chaude que l'on ait eue à New-York depuis 1876. Le thermomètre a marqué jusqu'à 106 degrés dans l'après-midi. On rapporte un grand nombre de cas d'insolation. Par suite de la chaleur, plusieurs personnes ont été atteintes d'aberration mentale et ont attenté à leurs jours.

Minard's Liniment guérit la gourme.

PHOTOGRAPHIE — Rice's Railroad Photo Car est arrivé à Shédiac ces jours derniers. Ceux qui auraient des ouvrages de photographie à faire exécuter feront bien de le visiter. On prend des photographies d'après les modes perfectionnés : que le soleil brille ou que le temps soit couvert, on obtient une photographie de première classe.

Spécialité de groupes et de salons, à la lumière. Allez voir les échantillons et demander les prix, qui sont plus que raisonnables.

Minard's Liniment pour rhumatisme

Naissance

A Ste-Marie, le 1er juillet, Madame Damien Allain, un fils, baptisé sous le nom de Joseph-Camille. Parrain et marraine : M. et Mme David Daigle.

DECES.

A Scoudouc, le 23 juin, l'enfant de M. Théophile T. Melanson, à l'âge de 4 ans et demi.

PERDUE

Samedi, 9 juillet, entre le Cap-Brûlé et Shédiac, une Montre en or pour Dame. Quiconque l'aurait trouvé sera récompensé en la rapportant au bureau du Moniteur Acadien—2ip

DEVRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS & SON.

Si vos Symptômes

incluent entr'autres, une fatigue constante, manque d'énergie, langue chargée, migraine, urine très colorée, tous ces symptômes ou aucun d'eux indiquent un foie dérangé. Vous êtes bilieux.

LES PILULES

ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES

du DR. HARVEY

vous soulageront promptement. Dans 30 années d'usage elles n'ont jamais failli.

Purement végétales, douces et efficaces, ces pilules qu'on recouvre maintenant de sucre sont faciles à prendre.

33 pilules pour 25c.

En vente partout.

Boite pleine, envoyée comme échantillon pour 25c.

LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 424, RUE ST-PAUL, MONTREAL

CHEVAUX PUR SANG Votre cheval aura certainement besoin ce printemps d'une médecine, et rien n'est si efficace que la Poudre de Condition du Dr Harvey (Dr. Harvey's Condition Powders). Elle rend l'appétit, fait croître un poil fin, purifie le sang, détruit les vers, et rend à un cheval toute sa vigueur et double sa valeur.

En vente partout, 25c., ou un paquet pleine grandeur envoyé comme échantillon sur réception du prix.

THE HARVEY MEDICINE CO., 424 ST. PAUL. MONTREAL.

Le Vert . . . est à la mode

faites de votre robe de l'année dernière une robe neuve et à la mode en la teignant avec les

TEINTURES 'MAGNETIQUES'

Vert Clair. Vert. Vert Foncé.

Comme toutes les autres des teintures 'MAGNÉTIQUES,' ces nuances donnent une couleur permanente et laissent à l'étoffe toute sa souplesse.

Quand vous désirez le meilleur effet dans la teinture, servez-vous des teintures 'MAGNÉTIQUES.'

En vente partout. Paquet pleine grandeur, aucune couleur, envoyé comme échantillon sur réception du prix, 10c.

HARVEY MEDICINE CO., 424 St-Paul Montreal.

Grande Vente de Peignoirs et Corsages

Prix tout spécialement réduits pour quelques jours. Hâtez-vous de venir choisir.

Peignoirs à $1, $1.15, $1.35 $1.50

Corsages de 85cts à $1.90.

Bien confectionnés, dans les derniers goûts et de bons tissus.

Tissus lavables pour l'été ! Nous en avons vendu bien plus que l'an dernier, mais il nous en reste un bon choix Venez acheter pendant que l'assortiment est au meilleur !

Cambrics anglais—Chaque pièce est garantie ne pas changer de couleur. Pas une seule plainte cette année. 32 pouces de large 13cts. Indienne fine de goût 12 et 14cts. Noire et blanche 16cts. Coutil bleu et pâle 11 et 13cts.

Corps—Prix variant de 5 corps pour 25cts à 55cts le corps. Corps d'enfants de toute grandeur et de toute qualité.

Mousseline de goût—Elle s'en va vite. Nous n'en aurons peut-être plus dans peu. Lawn de fantaisie vert et héliotrope 19cs, Chambray rose et bleu 18cts. Mousseline de fantaisie de toute couleur 13cts. Mousseline cordée rose, héliotrope et verte 13cts, Mousseline à picots blancs [illegible]cts, Picots de couleur 19cts.

Bas—Nous garantissons qu'ils ne changent pas et sont meilleur marché qu'ailleurs. Bas noirs unis 4 paires pour 25cts. Noirs unis ne changeant point, 10cts la paire. A côtes noirs 12cts en montant. Bas de coton pour enfants, 7cts en montant.

Gants de Soie et de Lisle—Un magnifique assortiment variant de 10 à 55cts—noirs et de couleur.

Avantages spéciaux aux acheteurs d'Etoffes à Robes tout ce mois. Voyez nos Etoffes noires unies et de fantaisie.

W. F. FERGUSSON,

174 Grand'Rue, - - - - Moncton

Nouveautes, Tapis, Tapisserie.

Bon, Meilleur, Parfait.

Notre Machine à vapeur "Unit," comprenant toutes les forces, depuis 2 jusqu'à 25, est le meilleure de tous les bons. Nous construisons des bouilloires et tout l'outillage des Beurreries des Fromageries.

—ooo—

Demandez les prix de nos diverses Machines.

CARRIER LAINE & CIE.

263 RUE ST-JOSEPH QUÉBEC. } LEVIS, P. Q. { 145 RUE ST-JACQUES MONTREAL.

LUNETTES

La vue est un organe précieux : ménagez-la.

JOSEPH J. MAILLET,

Orfèvre-Bijoutier, - BOUCTOUCHE,

A un assortiment de lunettes de première classe provenant des manufactures les plus célèbres de l'univers, et en variété suffisante pour convenir à n'importe quels yeux. Montées en or, en argent, en nickel ou en acier. Prix très modiques. Un instrument à éprouver la vue nous permet de donner à chacun juste les lunettes qui conviennent à sa vue.

Réparages de Montres, Horloges, etc., à moitié prix. Ouvrage garanti. Venez me voir

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

ONGUENT de Lawt[illegible]

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWT[illegible]

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et à des prix raisonnables.

—Dix cents vous achètent le LINIMENT BENTLEY, cure-douleur moderne

Minard's Liniment guérit garguette des vaches

—ON VOUS REND VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait du LINIMENT BENTLEY après en avoir fait usage. Tous les marchands, 10cts.

Liniment de Minard guérit la diphthérie.

Chers Messieurs,—Dans le cours de l'année dernière, j'ai eu connaissance de trois tumeurs grasses à la tête enlevées par l'application du LINIMENT de MINARD sans aucune opération chirurgicale, et elles ne donnent pas le moindre indice de vouloir reparaître.

CAPT. W. A. PITT,
Clifton, N. B. Gondola Ferry.

BENTLEY'S . . .

. . . LINIMENT

10 cents

Ne vous

Imaginez pas, parceque le prix n'est que de dix cents, que le LINIMENT BENTLEY soit inférieur sous quelque rapport. Nous savons qu'il n'a pas d'égal. Ceux qui s'en sont servis le proclament aussi. On vous rend votre argent si vous n'êtes point satisfait après en avoir fait usage.

C'est juste, n'est-ce pas ?

Grande EXCURSION

A Bon Marché

A Buffalo, N.Y., et retour,

EN RAPPORT AVEC LA

CONVENTION B. Y. P. U.

Des billets d'excursion, bons pour le retour jusqu'au 21 juillet, avec privilège de prolongement jusqu'au 1er septembre sur paiement d'une petite somme additionnelle à Buffalo, seront en vente les 9, 11 et 12 juillet.

Prix : De Moncton, $20.90
De Shédiac, $21.05

Ayez soin de voyager via St-Jean, N. B., le Chemin de Fer le Pacifique Canadien.

On obtiendra de plus amples détails, des places dans les char-dortoirs, etc., en s'adressant à

A. H. NOTMAN,
A. G. P. A., C. P. R.,
10 juin 1898—5iifav ST-JOHN, N. B.

LAINE

Nous prenons de la LAINE en échange pour

Etoffe d'Oxford, Couvertes,
Laine en écheveaux, Etoffes à robe,
Chapeaux, Casques,
Fournitures pour hommes,
Hardes confectionnées Fit-Reform,
Et Harnais fins.

—Etable gratuite.—

E. A. HARRIS,

Marchand de Merceries, Chapeaux et Hardes,

111 Grand'Rue, - MONCTON

30mai98—2m

UNION HOTEL

Grand'rue, Moncton.

O. S. LEGERE, Proprietaire.

Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

FABRICANT DE SODA WATER ET GINGER ALE.

Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à n'importe quelle époque de l'année.

X.—Les paiements se font en autre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent ayant cours.

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

A. BOY, C. S. C., président.

CE N'EST PLUS

DANGEREUX!

La diarrhée, le choléra, la dyssenterie, les crampes, les douleurs sont instantanément guéries par le

Panacée de Pendleton.

HALIFAX, 1ER AOUT 1895.

C. H. PENDLETON, Esq.

Cher monsieur,—J'ai eu une très sévère attaque de diarrhée, et le docteur a tout essayé pour l'enrayer. Rien ne faisait, et il me recommanda finalement le PANACÉE DE PENDLETON en disant que si cela ne me guérissait point j'étais flambé. Le quart d'une bouteille m'a complètement guéri. Je ne veux plus m'en passer.

Votre tout dévoué W. E. ROAD.

Pour usage interne et externe, demandez le Panacée de Pendleton, et n'en prenez pas d'autre. Prix 25cts. 7août96.1a

Prenez garde à Vos Yeux.

Notre Opticien brévété

Éprouve les Yeux et adapte les Lunettes qui conviennent pour la correction des

Défauts de la Vue.

Quand vous viendrez à Moncton, entrez à notre

Departement d'Optique

Nous garantissons que nous vous procurerons les Lunettes qui conviennent à vos yeux.

K. BEZANSON

Magasin de Bijouteries et de Musique

Moncton

C'est le temps

D'ACHETER VOS

MEDECINES DU PRINTEMPS

AUX PRIX DU

Magasin Blanc

DE BARKER

Paine's Celery Compound,	vaut $1	pour	79c
Warner's Safe Cure,	" 1	"	79c
Burdock Blood Bitters,	" 1	"	79c
Hood's Sarsaparilla,	" 1	"	79c
Ayer's Cherry Pectoral,	" 1	"	79c
Huile foie de morue Wampoles	1	"	79c
Emulsion de Scott	vaut 1	"	79c
do petite,	" 50c	"	39c
Vin Fer et Boeuf	" 1	"	69c
Castoria	" 35c	"	29c
Baume de Hawker pour toux	25c	"	19c
Baume de Sharp pour toux	25c	"	19c
Baume de Cerise Dr Wilson	25c	"	19c
Liniment Blanc de Minard	25c	"	19c
Liment de Johnson	25c	"	19c
Pain-Killer de Davis	25c	"	19c
Pilules Roses du Dr Williams	50c	"	39c
Pilules pour les rognons et foie	50c	"	39c
Huile Prussienne,	25c	"	19c
Radway's Ready Relief,	25c	"	19c

Et tous les autres Remèdes brévetés en proportion, chez

BARKERS,

St-Jean, Moncton, Newcastle

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

l'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet ongnent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.,

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.

FEUILLETON. 28

SANS FAMILLE

DEUXIÈME PARTIE

I

EN AVANT

(*Suite.*)

—Pourquoi n'êtes-vous pas retourné à Gisors ?

—Par ce que le jour où je partais de Gisors pour venir à Paris à pied, le cirque partait pour Rouen, et comment voulez-vous que j'aille à Rouen ? c'est trop loin, et je n'ai pas d'argent, je n'ai pas mangé depuis hier midi.

Je n'étais pas riche, mais je l'étais assez pour ne pas laisser ce pauvre enfant mourir de faim ; j'aurais béni celui qui m'aurais tendu un morceau de pain quand j'errais aux environs de Toulouse, affamé comme Mattia l'était en ce moment !

—Restez là, lui dis-je.

Je courus chez un boulanger dont la boutique faisait le coin de la rue ; bientôt je revins avec une miche de pain que je lui offris ; il se jeta dessus et la dévora.

—Maintenant, lui dis-je, que voulez-vous faire ?

—Je ne sais pas.

—Il faut essayer quelque chose.

—J'allais tacher de vendre mon violon quand vous m'avez parlé, et je l'aurais déjà vendu si cela ne me faisait pas peine de m'en séparer : mon violon, c'est ma joie et ma consolation ; quand je suis trop triste, je cherche un endroit où je serai seul, et je joue pour moi ; alors je vois toutes sortes de belles choses dans le ciel, c'est bien plus beau que dans les rêves, ça se suit.

—Alors pourquoi ne jouez-vous pas du violon dans les rues ?

—J'en ai joué, on ne m'a pas donné.

Je savais ce que c'était que de jouer sans que personne mît la main à la poche

—Et vous ? demanda Mattia, que faites-vous maintenant ?

Je ne sais quel sentiment de vantardise enfantine m'inspira.

—Mais je suis chef de troupe, dis-je.

En réalité cela était vrai puisque j'avais une troupe composé de Capi, mais cette vérité prisait de près la fausseté.

—Oh ! si vous vouliez ? dit Mattia.

—Quoi ?

—M'enrôler dans votre troupe.

Alors la sincérité me revint.

—Mais voilà toute ma troupe, dis je en montrant Capi

—Eh bien ! qu'importe, nous serons deux. Ah ! je vous en prie, ne m'abandonnez pas ; que voulez vous que je devienne ? il ne me reste qu'à mourir de faim.

Mourir de faim ! Tous ceux qui entendent ce cri ne le comprennent pas de la même manière et ne le perçoivent pas à la même place. Ce fut au cœur qu'il me résonna : je savais ce que c'était que de mourir de faim.

—Je peux travailler, continua Mattia ; d'abord, je joue du violon, et puis je me disloque, je danse à la corde, je passe dans les cerceaux, je chante ; vous verrez, je ferai ce que vous voudrez, je serai votre domestique, je vous obéirai, je ne vous demande pas d'argent, la nourriture seulement ; si je fais mal vous me battrez, ça sera convenu ; tout ce que je vous demande c'est que vous ne me battiez pas sur la tête, ça aussi sera convenu ; parce que j'ai la tête trop sensible depuis que Garofoli m'a tant frappé dessus.

En entendant le pauvre Mattia parler ainsi j'avais envie de pleurer. Comment lui dire que je ne pouvais pas le prendre dans ma troupe ? Mourir de faim ! Mais avec moi n'avait-il pas autant de chances de mourir de faim que tout seul ?

Ce fut ce que je lui expliquai ; il ne voulut pas m'entendre.

—Non, dit-il, à deux on ne meurt pas de faim, on se soutient on s'aide, celui qui a donné à celui qui n'a pas.

Ce mot trancha mes hésitations: puisque j'avais, je devais l'aider.

—Alors, c'est entendu lui dis-je.

Instantanément il me prit la main et me la baisa, et cela me remua le cœur si doucement, que des larmes me montèrent aux yeux.

MENTHOL D&L PLASTER

Nous garantissons que ces Plasters alléguront la douleur plus vite que tout autre emplâtre. Mis en boîtes de 25 cts ou en rouleaux d'une verge de long, au prix de $1. Dans les rouleaux on peut couper toutes les dimensions.

Dans chaque famille on devrait en avoir pour les cas urgents et imprévus.

DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., MONTREAL.

Défiez-vous des contrefaçons.

—Venez avec moi, lui dis je, mais pas comme domestique, comme camarade.

Et remontant la bretelle de ma harpe sur mon épaule :

—En avant, lui dis-je.

Au bout d'un quart d'heure, nous sortions de Paris.

Les hâles du mois de mars avaient séché la route, et sur la terre durcie on marchait facilement.

L'air était doux, le soleil d'avril brillait dans un ciel bleu sans nuages.

Quelle différence avec la journée de neige où j'étais entré dans ce Paris, après lequel j'avais si longtemps aspiré comme après la terre promise !

Le long des fossés de la route l'herbe commençait à pousser, émaillée de fleurs de pâquerettes et de fraisiers qui tournaient leurs corolles du côté du soleil.

Quand nous longions les jardins nous voyions les thyrses des lilas rougir au milieu de la verdure tendre du feuillage, et si une brise agitait l'air calme, il nous tombait sur la tête, de dessus le chaperon des vieux murs, des pétales de ravanelles jaunes.

Dans les jardins, dans les buissons de la route, dans les grands arbres, partout on entendait des oiseaux chantant joyeusement et devant nous des hirondelles rasaient la terre, à la poursuite de mouches invisibles.

Notre voyage commençait bien, et c'était avec confiance que j'allongeais le pas sur la route sonore Capi, délivré de sa laisse, courait autour de nous, aboyant après les voitures, aboyant après les tas de cailloux, aboyant partout et pour rien, si ce n'est pour le plaisir d'aboyer.

Près de moi, Mattia marchait sans rien dire, réfléchissant sans doute, et moi je ne disait rien non plus pour ne pas le déranger et aussi parce que j'avais moi-même à réfléchir.

Où allions-nous ainsi de ce pas délibéré ?

J'avais promis à Lise de voir ses frères et Etiennette avant elle, je n'avais pas pris d'engagement à propos de celui que je devais voir le premier : Benjamin, Alexis ou Etiennette ? Je pouvais commencer par l'un ou par l'autre à mon choix, c'est-à-dire par les Cévenes, la Charente ou la Picardie.

De ce que j'étais sorti par le sud de Paris il résulta t nécessairement que ce ne serait pas Benjamin qui aurait ma première visite mais il me restait le choix entre Alexis et Etiennette.

J'avais eu une raison qui m'avait décidé à me diriger tout d'abord vers le sud et non vers le nord : c'était le désir de voir mère Barberin.

Si depuis longtemps je n'ai pas parlé d'elle, il ne faut pas en conclure que je l'avais oubliée, comme un ingrat.

De même il ne faut pas conclure non plus que j'étais un ingrat, de ce que je ne lui avait pas écrit depuis que nous étions séparés

Combien de fois j'avais eu cette pensée de lui écrire pour lui dire " je pense à toi et je t'aime toujours de tout mon cœur " ; mais la peur de Barberin et une peur horrible, m'avait retenu. Si Barberin me retrouvait au moyen de ma lettre, s'il me reprenait ; si de nouveau il me vendait à un autre Vitalis, qui ne serait pas Vitalis ? Sans doute il avait le droit de le faire. Et à cette époque j'aimais mieux m'exposer à être accusé d'ingratitude par mère Barberin plutôt que de courir la chance de retomber sous l'autorité de Barberin, soit qu'il usât de cette autorité pour me vendre, soit qu'il voulût me faire travailler sous ses ordres. J'aurais mieux aimé mourir,— mourir de faim,— plutôt que d'affronter un pareil danger, dont l'idée seule me rendait lâche.

Mais si je n'avais pas osé écrire à mère Barberin, il ne semblait qu'étant tout d'abord où je voulais, je pouvais tenter de la voir. Et même depuis que j'avais engagé Mattia "dans ma troupe" je me disait que cela pouvait être facile. J'envoyais Mattia en avant, tandis que je restais prudemment en arrière ; il entrait chez mère Barberin et la faisait causer sous un prétexte quelconque ; si elle était seule il lui racontait la vérité, venait m'avertir, et je rentrais dans la maison où s'était écoulé mon enfance pour me jeter dans les bras de ma mère nourrice : si au contraire Barberin était au pays, il demanderait à mère Barberin de se rendre à un endroit désigné, et là je l'embrasserais.

C'était ce plan que je bâtissais tout en marchant, et cela me rendait silencieux, car ce n'était pas trop de toute mon attention, de toute mon application pour examiner une question de telle importance.

En effet, je n'avais pas seulement à voir si je pouvais voir mère Barberin, mais j'avais encore à chercher si, sur notre route, nous trouverions des villes ou des villages dans lesquels nous aurions chance de faire des recettes.

Pour cela le mieux était de consulter ma carte.

Justement, nous étions en ce moment en pleine campagne et nous pouvions très bien faire une halte sur un tas de cailloux sans crainte d'être dérangés.

—Si vous voulez, dis-je à Mattia, nous allons nous reposer un peu.

—Voulez vous que nous parlions ?

—Vous avez quelque chose à me dire ?

—Je voudrais vous prier de me dire *tu*.

—Je veux bien, nous nous dirons tu.

—Vous oui, mais moi non.

—Toi comme moi, je te l'ordonne et si tu ne m'obéis pas, je tape.

—Bon, tape, mais pas sur la tête.

Il se mit à rire d'un bon rire, d'un bon rire franc et doux en montrant toutes ses dents, dont la blancheur éclatait au milieu de son visage hâlé.

Nous nous étions assis, et dans mon sac j'avais pris ma carte, que j'étalai sur l'herbe. Je fus assez longtemps à m'orienter ; mais enfin je finis par tracer mon itinéraire : Corbeil, Fontainebleau, Montargis, Gien, Bourges, Saint-Amand, Montluçon. Il était donc possible aussi de ne pas mourir de faim en route.

—Qu'est-ce que cette chose-là ? demanda Mattia en montrant ma carte.

Je lui expliquai ce que c'était qu'une carte et à quoi elle servait en employant à peu près les mêmes termes que Vitalis, lorsqu'il m'avait donné ma première leçon de géographie.

Il m'écouta avec attention, les yeux sur les miens.

—Mais alors, dit-il, il faut savoir lire ?

—Sans doute : tu ne sais donc pas lire ?

—Non.

—Veux-tu apprendre ?

—Oh ! oui, je voudrais bien.

—Eh bien, je t'apprendrai.

—Est-ce que sur la carte on peut trouver la route de Gisors à Paris ?

—Certainement, cela est très facile ?

Je la lui montrai.

Mais tout d'abord il ne voulut pas croire ce que je lui disais quand d'un mouvement du doigt je vins de Gisors à Paris.

—J'ai fait la route à pied, dit-il il y a bien plus loin que cela.

Alors je lui expliquai de mon mieux, ce qui ne veut pas dire très clairement, comment on marque les distances sur les cartes; il m'écouta, mais ne parut pas convaincu de la sûreté de ma science.

Comme j'avais débouclé mon sac, l'idée me vint de passer l'inspection de ce qu'il contenait étant bien aise d'ailleurs de montrer mes richesses à Mattia, et j'étalai tout sur l'herbe.

J'avais trois chemises en toile, trois paires de bas, cinq mouchoires, le tout en très bon état, et une paire de souliers un peu usés.

Mattia fut ébloui.

—Et toi, qu'as-tu? lui demandai-je.

—J'ai mon violon, et ce que je porte sur moi.

—Eh bien! lui dis je, nous partagerons comme cela se doit puisque nous sommes camarades : tu auras deux chemises, deux paires de bas et trois mouchoirs : seulement comme il est juste que nous partagions tout, tu porteras mon sac pendant une heure et moi pendant une autre.

Mattia voulut refuser, mais j'avais déjà pris l'habitude du commandement, qui, je dois le dire, me paraissait très agréable, et je lui défendis de répliquer.

J'avais étalé sur mes chemises la ménagère d'Etiennette, et aussi une petite boîte dans laquelle était placée la rose de Lise ; il voulut ouvrir cette boîte, mais je ne le lui permis pas, je la remis dans mon sac sans même l'ouvrir.

The D. & L. EMULSION

The D. & L. EMULSION

Est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre ; elle convient aux estomacs les plus délicats.

The D. & L. EMULSION

Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION

Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit.

Assurez-vous si c'est l'article véritable. | 50 cts et $1 la bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montréal.

—Si tu veux me faire un plaisir, lui dis-je, tu ne toucheras jamais à cette boîte, c'est un cadeau.

—Bien, dit-il, je te promets de n'y toucher jamais.

Depuis que j'avais repris ma peau de mouton et ma harpe, il y avait une chose qui me gênait beaucoup,—c'était mon pantalon. Il me semblait qu'un artiste devait pas porter un pantalon long ; pour paraître en public il fallait des culottes courtes avec des bas sur lesquels s'entre-croisaient des rubans de couleur. Des pantalons, c'était bon pour un jardinier, mais maintenant j'étais de nouveau artiste !...

Lorsqu'on a une idée et qu'on est maître de sa volonté, on ne tarde pas à la réaliser. J'ouvris la ménagère d'Etiennette et je pris ses ciseaux.

—Pendant que je vais arranger mon pantalon, dis je à Mattia, tu devrais bien me montrer comment tu joues du violon.

—Oh ! je veux bien.

Prenant son violon, il se mit à jouer.

Pendant ce temps, j'enfonçai bravement la pointe de mes ciseaux dans mon pantalon, au-dessous du genou et je me mis à couper le drap.

C'était cependant un beau pantalon en drap gris comme mon gilet et ma veste, et que j'avais été bien joyeux de recevoir quand le père me l'avait donné ; mais je ne croyais pas l'abîmer en le taillant ainsi, bien au contraire.

Tout d'abord, j'avais écouté Mattia en coupant mon pantalon mais bientôt je cessai de faire fonctionner mes ciseaux et je fus tout oreilles : Mattia jouait presque aussi bien que Vitalis.

—Et qui donc t'a appris le violon ? lui dis je en l'applaudissant.

—Personne, un peu tout le monde, et surtout moi seul en travaillant.

—Et qui t'a enseigné la musique ?

—Je ne la sais pas ; je joue ce que j'ai entendu jouer.

—Je te l'enseignerai, moi.

—Tu sais donc tout ?

—Il faut bien puisque je suis chef de troupe.

On n'est pas artiste sans avoir un peu d'amour-propre ; je voulus montrer à Mattia que moi aussi j'étais musicien.

Je pris ma harpe et tout de suite pour frapper un grand coup, je lui chantai ma fameuse chanson : Fenesta vascia e patrona crudele...

Alors comme cela devait se faire entre artistes, Mattia me paya les compliments que je venais de lui adresser, par des applaudissements : il avait un grand talent, j'avais un grand talent, nous étions digne l'un de l'autre.

Mais nous ne pouvions pas rester ainsi à nous féliciter l'un l'autre, il fallait après avoir fait de la musique pour nous, pour notre plaisir, en faire pour notre souper et pour notre coucher.

Je bouclai mon sac, et Mattia à son tour le mit sur ses épaules.

En avant sur la route poudreuse : maintenant il fallait s'arrêter au premier village qui se trouverait sur notre route et donner une représentation :

" Débuts de la troupe Rémi "

—Apprends moi ta chanson, dit Mattia, nous la chanterons ensemble, et je pense que je pourrai bientôt t'accompagner sur mon violon ; ce sera très joli

Certainement cela serait très joli et il faudrait véritablement " que l'honorable société " eût un cœur de pierre pour ne pas nous combler de gros sous.

Ce malheur nous fut épargné. Comme nous arrivions à un village qui se trouve après Villejuis, nous préparant à chercher une place convenable pour notre représentation, nous passâmes devant la grande porte d'une ferme, dont la cour était pleine de gens endimanchés qui portaient tous des bouquets noués avec des flots de rubans et attachés, pour les hommes, à la boutonnière de leur habit, pour les femmes à leur corsage : il ne fallait pas être bien habile pour deviner que c'était une noce.

L'idée me vint que ces gens seraient peut être satisfaits d'avoir des musiciens pour les faire danser, aussitôt j'entrai dans la cour suivi de Mattia et de Capi, puis, mon feutre à la main, et avec un grand salut (le salut noble de Vitalis), je fis ma proposition à la première personne que je trouvai sur mon passage.

C'était un gros garçon dont la figure rouge comme brique était encadrée dans un grand col raide qui lui sciait les oreilles ; il avait l'air bon enfant et placide.

Il ne me répondit pas ; mais se tournant tout d'une pièce vers les gens de la noce, car sa redingote en beau drap luisant le gênait aux entournures, il fourra deux de ses doigts dans sa bouche et tira de cet instrument un si formidable coup de sifflet que Capi en fut effrayé.

—Ohé ! les autres, cria-t-il, qu'é qué vous pensez *d'une petite air de musique ?* v'la des artistes qui nous arrivent.

—Oui, oui, la musique ! la musique ! crièrent des voix d'hommes et de femmes.

—En place pour le quadrille !

Et, en quelques minutes, les groupes de danseurs se formèrent autour de la cour ; ce qui fit fuir les volailles épouvantées.

—As tu joué des quadrilles ? demandai-je à Mattia en italien et à voix basse, car j'étais assez inquiet.

—Oui.

Il m'en indiqua un sur son violon ; le hasard permit que je le connusse. Nous étions sauvés.

On avait sorti une charrette de dessous un hangard : on la posa sur ses chambrières, et on nous fit monter dedans.

Bien que nous n'eussions jamais joué ensemble, Mattia et moi, nous ne nous tirâmes pas trop mal de notre quadrille. Il est vrai que nous jouions pour des oreilles qui n'étaient heureusement ni délicates, ni difficiles

—Un de vous sait il jouer du cornet à pistons ? nous demanda le gros rougeaud.

—Oui, moi, dit Mattia, mais je n'en ai pas.

—Je vais aller vous en chercher un, parce que le violon c'est joli mais c'est fadasse.

—Tu joues donc aussi du cornet à piston, demandai je à Mattia en parlant toujours italien.

—Et de la trompette à coulisse et de la flûte, et de tout ce qui se joue.

Décidément il était précieux, Mattia.

Bientôt le cornet à piston fut apporté, et nous recommençâmes à jouer des quadrilles, des polkas, des valses, surtout des quadrilles.

A CONTINUER.

Ovide M. Leger,

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN,

McKinley Corner, N. B.

Ayant quatorze années d'expérience, je puis garantir entière satisfaction aux pratiques ; achetant argent comptant, je suis en mesure de revendre au plus bas prix. En gros et en détail. Venez me voir.

15 juin 1898—1m

OUVRAGE A LA MAISON

POUR LES FAMILLES. Nous voulons des familles pour travailler pour nous chez elles, tout le temps ou à temps perdu. Notre ouvrage se fait facilement et promptement, et nous est renvoyé par la malle une fois fini. Bel argent chez vous. Pour détails envoyez, prêt à commencer, nom et adresse. THE STANDARD SUPPLY CO., Dépt. B., LONDON, ONT.

EXPOSITION INTERNATIONALE

ST-JEAN, N. B.

13 AU 23 SEPTEMBRE 1898

$13,000 EN PRIX

Listes de Prix revisées et augmentées dans tous les départements.

Gros Prix spéciaux pour les Animaux et les Produits de la Laiterie.

Le Bétail entre Mercredi, le 14, et sort Mercredi, le 21

Grand Etalage de la Foresterie au Nouveau-Brunswick.

Collections d'Animaux Sauvages, Oiseaux, Insectes, Plantes, Champignons, exposées à leur état naturel.

Prix offerts pour Collections d'Histoire Naturelle.

Machines de toutes espèces en mouvement—Nouveautés manufacturières—Prix pour le meilleur étalage d'objets manufacturés.

CONCOURS DE COMTÉ

Prix donnés par la Province du Nouveau-Brunswick, arrangés par le Conseil Exécutif.

$700 donnés en prix de comté pour Blé, Collections de Grains et de Fruits.

$300 offerts en concours pour les Poissons du Nouveau-Brunswick, les Produits du Poisson et les Agrès de Pêche.

Les chercheurs d'amusements trouveront une grande variété d'attractions dans la Salle d'amusements et dans les merveilleuses Représentations qui se donneront sur le terrain. Grande Estrade nouvelle—Poulailler nouveau—Merveilles Pyrotechniques—Musique de Fanfare—Billets d'excursion de partout.

Pour listes de prix et renseignements complets, s'adresser à

W. C. PITFIELD, President. CHAS. A. EVERETT Directeur Secrét.

10juin98—3m